

## Trois jours dans le Nord - Pas-de-Calais

## Sarkozy, à fond

Le président de l'UMP a entamé, hier, un tour de France des régions

NORD-PAS DE CALAIS  
De notre envoyée spéciale

Les histoires du petit Nicolas en Calaisie... Une série sans suspense, qui se poursuivra aujourd'hui et demain par «Le petit Nicolas chez les Ch'tis...» Rendez-vous gare du Nord à Paris, à 7 h 22, quai 11... Le mouvement de grève des contrôleurs a épargné le train de Nicolas Sarkozy. Départ à 300 à l'heure pour Dunkerque. Il l'a promis, il le fait, le nouveau président de l'UMP passera trois jours par mois en région. Et comme tout bon roman, l'histoire débute par la présentation du personnage. Installé au milieu des journalistes en voiture 2, il raconte sa vie, ses sorties au théâtre : Starmania, Alain Delon... Puis il plante le décor : une lutte à mort contre Jacques, le père : «Chirac en meeting, il scande. Moi, j'essaie de convaincre.» L'intrigue est lancée, le show peut commencer. Arrivés à Dunkerque, les journalistes sont badgés, posés dans un car façon tour-opérateur, direction un café surpeuplé à la rencontre des militants.

«Je vais doubler le nombre d'adhérents, 20 %, ça n'a aucun sens, 100 %, c'est quand même mieux. Allez chercher des gens dans leurs entreprises, sur les terrains de sport, plus nous serons nombreux, plus nous serons forts.» Nicolas Sarkozy s'est transformé en entraîneur d'équipe de foot. L'enthousiasme passe dans les rangs. Derrière le bar, le patron, cigarette à la main, débite dix cafés à la seconde. Devant, la foule se presse pour faire signer des petites photos de la star imprimées à cet effet. Le merchandising Sarkozy, ça marche.

Son devoir de président accompli, à 10 heures tapantes, le Guy Roux de l'UMP change de costume. Direction Sangatte. Retour sur les grands travaux du ministre de l'Intérieur. Devant la mairie, un petit groupe de militants emmitouflés l'attend, armés d'un mégaphone : «Etat policier qui fait la chasse aux sans-pa-



Sarko, à l'entreprise Viviers Marins, a parlé heures supplémentaires.

piers ! » « La première fois que je suis venu, ils étaient plus nombreux, ceux qui braillaient dans les haut-parleurs. Vous ne m'en avez trouvé que quatre aujourd'hui ? » se marre Sarkozy, avant

« Un pays qui n'ouvre pas ses frontières est un pays condamné. Aux Etats-Unis, un quart à un tiers des prix Nobel sont des étrangers, parce que ce pays a choisi son immigration. La green card est déli-

**“ Moi aussi, je suis assistant-chef, et le coup d'après, vous êtes chef ! ”**

de se lancer dans une grande explication de sa politique de quotas. Il s'agit de ne pas être caricaturé comme un suppôt du Front national, alors Sarkozy y met toute la force de ses convictions :

« Une vocation à des universitaires, des chercheurs, des créateurs d'entreprise. » Il repart une heure après, laissant derrière lui un public conquis par cette définition d'une immigration idéale. Dehors, les



militants sont toujours là, scandant : « Sarkozy a oublié, ses parents sont étrangers... » Et les parents de Sarkozy n'étaient ni chercheurs ni universitaires.

Mais le roman suit son cours. Boulogne-sur-Mer. Midi. Les employés de Viviers Marins débitent un arrivage de saumons pour la grande surface Auchan. « On a choisi de visiter une entreprise créatrice d'emplois pour montrer que la reconversion est possible », explique le conseiller en communication du président de l'UMP. Cent embauches depuis janvier 2003, mais ce n'est pas de ça que Sarkozy est venu parler. Assis avec quelques jeunes employés autour d'un apéritif au jus de raisin, il attend la question qui lui permettra de rebondir. C'est Jérémie qui la pose : « Je me lève à 3 heures du matin tous les jours, est-ce normal que je ne puisse pas me payer des

vacances ? » « En France, tout est fait pour décourager les heures supplémentaires. Il faut travailler plus pour gagner plus et ne faire payer aux patrons que très peu de charges sur les heures supplémentaires », lance Nicolas Sarkozy. Mais pour gagner plus d'argent, il a aussi une autre idée. Jérémie est assistant-chef. « Moi aussi, je suis assistant-chef, et le coup d'après, vous êtes chef ! » Le président de l'UMP sait aussi être clown à ses heures et quand son public le lui permet.

À l'issue du déjeuner avec les marins-pêcheurs, l'ambiance est plus tendue. Et lorsque Sarkozy commence son discours de remerciement, il s'emêle allégrement les pinceaux, parlant à nouveau des quotas mais, cette fois, de ceux imposés par Bruxelles aux pêcheurs. Au fond du restaurant, deux trublions chantent *Il est des nôtres*. Sarkozy poursuit : « Le problème du hareng, c'est caricatural... » « On n'est pas à l'Europe ici, on est à Boulogne », répartit un contradicteur, visiblement aviné. Le président rame, mais il finira par gagner le silence en plaidant pour le oui au référendum. Un vrai combat de boxe. Et le voyage de Nicolas en pays du Nord n'est pas terminé...

## Fonctionnaires : "Gagnant-gagnant"

Nicolas Sarkozy propose « un système gagnant-gagnant » aux fonctionnaires qui verraient leur salaire augmenter grâce aux gains de productivité obtenus par le non-remplacement de ceux qui partent à la retraite. Dans une interview à *La Voix du Nord*, hier, le président de l'UMP a développé cette idée. « Les effectifs de la fonction publique avec les salaires et pensions représentent 40 % du budget de la Nation (...) Je propose un système gagnant-gagnant : une partie des gains de productivité obtenus par le non-remplacement de tous les départs à la retraite doit être redonnée aux fonctionnaires sous forme d'aug-

mentations de salaire », a-t-il expliqué. Ainsi, « les fonctionnaires seront moins nombreux mais mieux payés ». Nicolas Sarkozy a également expliqué que son déplacement dans le Nord-Pas-de-Calais était « une façon de dire qu'il y a trop de décalage entre ce que vivent les Français et ce que disent les responsables politiques ». « Il faut, a-t-il dit, engager un véritable dialogue. Je veux que l'UMP soit présente dans les usines, avec les salariés, les lycéens, la culture, les pêcheurs, les agriculteurs. Il faut enfin tourner la page d'une époque où "Paris" définissait les stratégies politiques à la place des responsables locaux. »